Études ottomanes

**Les élites provinciales dans les territoires
balkaniques et grecs de l'Empire ottoman (XVII^e-
XIX^e siècles)**

Antonis Anastasopoulos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1124>

DOI : 10.4000/ashp.1124

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 51-53

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Antonis Anastasopoulos, « Les élites provinciales dans les territoires balkaniques et grecs de l'Empire ottoman (XVII^e-XIX^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 19 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1124>

LES ÉLITES PROVINCIALES DANS LES TERRITOIRES BALKANIQUES ET GRECS DE L'EMPIRE OTTOMAN (XVII^e-XIX^e SIÈCLES)

Conférences de M. Antonis ANASTASOPOULOS,
professeur assistant d'histoire ottomane, université de Crète, Grèce,
chercheur collaborant, Institut d'études méditerranéennes / FORTH, Grèce,
directeur d'études invité

L'objet de cette série de quatre séminaires était d'étudier la composition, le rôle, les fonctions et les zones d'activité des élites provinciales dans les territoires grecs et balkaniques de l'Empire ottoman, et d'analyser leurs interactions avec l'État et d'autres groupes sociaux. L'accent a été mis sur le XVIII^e siècle, qui est au cœur de l'époque des phénomènes que Halil İnalcık a appelés collectivement « décentralisation », mais on a couvert une période plus large allant de la fin du XVII^e au début du XIX^e siècle.

I. Définir les élites provinciales dans l'Empire ottoman

Dans la première conférence, on a commencé par définir le concept d'élite d'un point de vue sociologique et historique, présenter son évolution au cours du XX^e siècle et en discuter l'utilité pour l'étude du passé historique. Dans ce contexte, on a discuté des définitions du terme « élite » et remarqué qu'il est important de ne pas oublier que le concept d'élite est principalement associé à la possession de pouvoir ou à l'influence politique. On s'est ensuite essayé à définir le concept d'« élites provinciales » en contexte ottoman. On a précisé quelques caractéristiques principales des élites provinciales ottomanes en prenant comme base la définition par Peter Burke des élites comme des groupes « high on three criteria; status, power and wealth »¹. En dehors de ces traits fondamentaux, les élites provinciales ottomanes étaient caractérisées par l'identification de leurs intérêts à une région précise, la tendance à la formation de dynasties locales, la création de ou l'inclusion à des réseaux politiques, le contrôle de la terre, des impôts et en général des ressources locales, l'obtention de titres ou de positions attribués par l'État et la philanthropie comme une forme de patronage et un moyen d'augmentation du prestige du donateur et de sa famille. En outre, il faut tenir compte du fait que les élites provinciales ottomanes défendaient leur position privilégiée et aspiraient à léguer leur statut supérieur à leurs enfants, mais qu'elles n'étaient pas immuables au cours du temps, ce qu'accentuait l'absence d'une aristocratie provinciale officielle. Mais, même examinées dans la synchronie, les élites provinciales n'étaient pas les mêmes sur l'ensemble des territoires grecs et balkaniques

1. Peter Burke, *Venice and Amsterdam: A Study of Seventeenth-Century Elites*, Londres, 1974, p. 9.

de l'Empire ottoman. Finalement, on a précisé que les élites ne sont pas le seul élément social influant sur les développements sociaux, économiques et politiques dans la société et qu'il convient d'étudier les élites provinciales ottomanes en combinaison avec les autres couches sociales mais aussi avec l'État et ses agents.

II. *Les élites provinciales musulmanes dans les territoires balkaniques et grecs de l'Empire ottoman*

Les musulmans constituaient par définition le groupe social dominant dans l'Empire ottoman. De façon générale, pour le XVIII^e siècle, on peut assimiler l'élite provinciale musulmane à ce que les Ottomans appelaient *ayan*. Dans la deuxième conférence, on a étudié les *ayan* des territoires balkaniques et grecs de l'Empire ottoman, en expliquant d'abord que le terme *ayan* est aussi ample et vague que le terme élite, car il inclut un large éventail d'individus, depuis le petit notable local jusqu'à de puissants seigneurs de guerre contrôlant de vastes territoires. Une autre ressemblance avec le terme élite est que le terme *ayan* met l'accent sur l'aspect politique des activités des individus à qui il est appliqué. On a analysé également le statut légal des élites provinciales musulmanes (en soulignant que le rôle politique des *ayan* fut reconnu et légalisé par l'État, bien qu'ils ne soient jamais inclus parmi ses fonctionnaires comme un groupe désigné par ce mot), leurs principales fonctions (en matière de fiscalité, de politique locale et de sécurité, de recrutement de soldats, etc.), leurs ambitions et conflits (ainsi que leurs effets sur le reste de la population et plus généralement sur la vie des provinces ottomanes), et l'évolution de leurs relations avec l'État et les groupes sociaux n'appartenant pas à l'élite. On a encore présenté le rôle important des Albains, comme un groupe de guerriers qui louaient leurs services aux *ayan* mais aussi comme *ayan* dans les Balkans du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Parmi les sources utilisées, on a notamment évoqué un type particulier : les stèles funéraires ottomanes de la ville crétoise de Rethymno (Resmo en turc ottoman), dont on a vu quelles informations elles peuvent fournir sur la constitution et les symboles de prestige de l'élite locale ; en général, les informations que les stèles funéraires donnent sont intéressantes et utiles, mais aussi plutôt limitées, le texte des épitaphes étant court et stéréotypé. Ces informations trouvent donc toute leur valeur quand on les combine avec celles fournies par d'autres sources. Les autres sources étudiées pendant la conférence étaient extraites des registres de cadis des villes d'Héraklion (Kandiye en turc ottoman) et de Véroia (Karaferiye en turc ottoman).

III. *Les élites provinciales non musulmanes dans les territoires balkaniques et grecs de l'Empire ottoman*

Le troisième séminaire fut consacré aux élites provinciales non musulmanes, et plus précisément aux élites chrétiennes dans les régions orthodoxes hellénophones. Les Ottomans désignaient l'élite politique des communautés chrétiennes principalement par le terme générique *kocabaşı*, mais l'élite provinciale non musulmane représentait une réalité plus diverse que la notabilité politique communale stricto sensu. Comme on l'avait fait pour les musulmans, on a analysé au cours de la troisième

conférence les rôles, les fonctions, les activités, les réseaux et les conflits des élites non musulmanes, qui ont gagné en importance dans les territoires grecs et balkaniques de l'Empire ottoman grâce à la forte présence de la population chrétienne. On s'est intéressé à l'évolution des élites dans le temps et notamment à l'émergence de nouveaux groupes sociaux – marchands qui s'engageaient dans le commerce international ou autres – revendiquant le statut d'élite au détriment des anciennes couches dirigeantes. On a analysé également la relation entre appartenance au clergé et statut d'élite dans les communautés chrétiennes. Enfin on s'est essayé à comparer les élites continentales et insulaires, en admettant que la grande majorité des sources grecques disponibles vient des îles égéennes et plus particulièrement des Cyclades, dont le cas n'est pas vraiment représentatif des conditions démographiques, sociopolitiques et économiques qu'on trouve dans les communautés continentales. Un autre cas spécial sur lequel on a insisté est celui du Péloponnèse où une couche de notables chrétiens très puissants a fait son apparition au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. En ce qui concerne les relations des élites non musulmanes avec l'État ottoman, on a remarqué que, à cause de leur religion, l'État était moins disposé à s'adresser à elles qu'aux *ayan*. On a conclu la conférence par la lecture d'extraits de sources ottomanes et grecques sur les activités et les fonctions des élites chrétiennes.

IV. *Comparaison des élites provinciales musulmanes et non musulmanes*

Dans cette dernière conférence, on a récapitulé les principales caractéristiques, les profils, les rôles, les sources de revenus et les symboles de pouvoir et de prestige des élites provinciales musulmanes et non musulmanes, puis on s'est essayé à examiner l'importance de la religion pour leur statut. Quel sens y a-t-il à faire une distinction fondée sur l'identité religieuse entre les membres de l'élite dans l'Empire ottoman ? Bien qu'il ne fasse aucun doute que le statut inférieur des *zimmî* limitait la légitimation, les options et les aspirations des élites non musulmanes par rapport à celles des élites musulmanes, il ne faut pas oublier qu'il n'était pas rare de voir les élites musulmanes et non musulmanes d'une région coopérer ou participer à des réseaux ou factions mixtes du point de vue religieux ; on a aussi des exemples de notables ou de réseaux de notables chrétiens qui étaient aussi ou parfois plus puissants que les musulmans de la même province. De plus, les notables musulmans et non musulmans partageaient souvent des mentalités et des styles de vie similaires et même les mêmes valeurs culturelles. Enfin, on a lu des extraits de registres de cadis et d'un rapport anonyme de 1796 en grec.